TEL QUE NOUS NE LE VOYONS PAS

Cette brochure est la traduction intégrale d'un texte du groupe anglais SOLIDARITY, groupe ayant adopté à l'origine les positions du groupe français Socialisme ou Barbarie (disparu en 1967). La lecture des pages qui suivent en dira plus sur ce qu'est SOLIDARITY.

Pourquoi et comment ce texte a été écrit avec cette division en deux parties. Les camarades de SOLIDARITY l'expliquent dans l'introduction. Pourquoi publier ce texte en français et qui le publie?

C'est essentiellement l'initiative de camarades qui ont participé à maintes luttes sociales et à l'activité d'autres groupes en France. Ils pensent que la vie interne de n'importe quel groupe reflète les luttes et les problèmes des milieux et de la société dans laquelle vit ce groupe ; mais ils se refusent, en étalant divergences et critiques sur la place publique à laisser croire qu'ils considèrent comme essentiels les tempêtes dans le verre d'eau du microcosme des groupes.

Ce qu'ils ont appris par contre dans leur passage dans divers groupes, de ce qu'ils ont pu savoir des positions et de la vie des autres groupes, c'est l'extraordinaire confusion de la plupart des groupes ou des individus et le refus -quasi inconscient d'approfondir tout problème, d'avoir une pratique liée à cette réflexion politique et encore moins, simplement de regarder et d'analyser les mouvements réels de la société capitaliste moderne.

Le choix du texte que nous publions signifie seulement que nous entendons qu'une discussion s'établisse entre ceux qui n'ont pas de désaccords fondamentaux avec l'ensemble des positions qu'il développe.

Nous ne lançons pas un nouvel évangile en vue d'un regroupement d'adhérents pour des tâches qui auraient été fixées préalablement. Nous n'avons d'autre ambition que d'essayer de nous retrouver avec ceux qui ressentent le même besoin que nous et qui sont arrivés à peu près au même point et, tous ensemble, de discuter sur la base de ce texte existant.

Nous pensons qu'il doit être possible de parvenir ainsi à définir une base d'accord minimum assez large et cohérente. Et alors, et seulement alors, nous verrons ce que nous pouvons faire pour aller plus avant.

Nous savons que cela peut demander beaucoup de temps mais nous sommes bien décidés à rejeter toute entreprise qui ne serait pas soustendue par une réflexion et une position globale sur le capitalisme, la lutte de classe et la révolution, et le souci de cohérence entre cette rélexion et la pratique.

Ceux que ce projet intéresse peuvent écrire à

SIMON
34 RUE ST SEBASTIEN
75011 PARIS

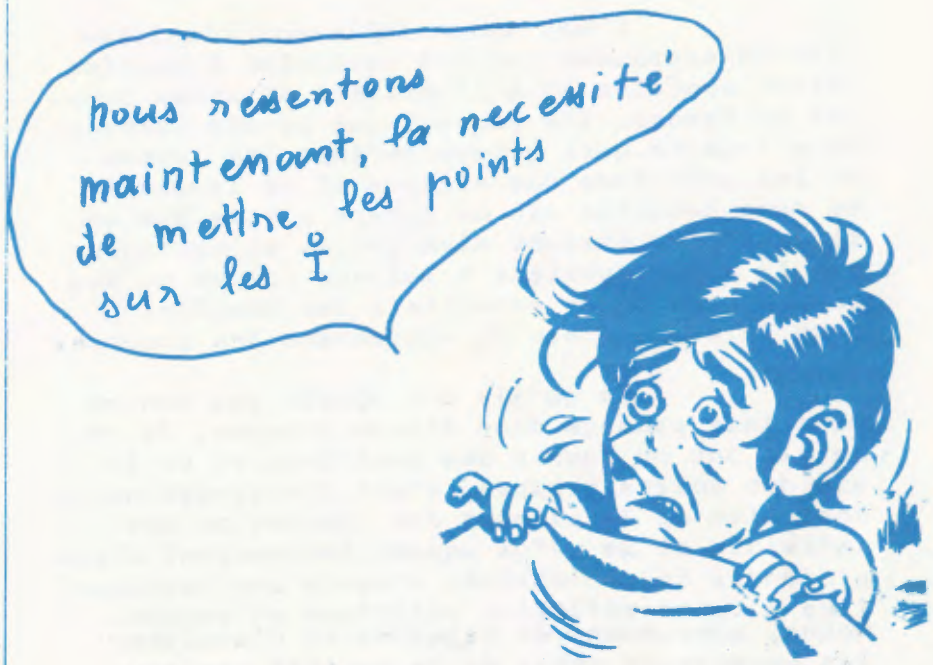
JOSSET
23 RUE RAMEAU
76000 ROUEN

intro —

Quand nous avons publié, en 1967 pour la Ière fois "Tel que nous le voyons", il nous semblait que c'était un résumé de nos opinions à la fois précis et concis. Tous les choix avaient été discutés et tous les efforts possibles avaient été faits pour éviter les ambiguités. Nous pensions que nous avions produit un texte bien explicite, dont l'acceptation serait la base sur laquelle se ferait l'adhésion au groupe "SOLIDARITY".

Les années aidant, nous nous sommes rendus compte que nous avions tort. Quelque chose clochait ou bien dans le document, ou bien chez ceux qui le lisaient. Ou peut-être quelque chose clochait chez nous, dans le fait d'avoir pensé que le texte s'expliquait de lui-même. Les plus radicaux nous disaient toujours qu'ils étaient d'accord avec chaque mot de notre exposé... et l'instant d'après ils nous demandaient pourquoi nous ne travaillions pas comme tendance dans le Parti Travailliste, ou pourquoi nous ne vivions pas en communautés, ou pourquoi nous ne faisions pas campagne pour les "gauches" syndicales, ou ne faisions pas éloge aux régimes anti-impérialiste de Karume à Zanzibar, ou aux Black Panthers, pourquoi nous ne participions pas à l'agitation contre le Marché Commun. Certains mêmes nous demandèrent pourquoi nous ne lançions pas "un parti léniniste, révolutionnaire, réel".

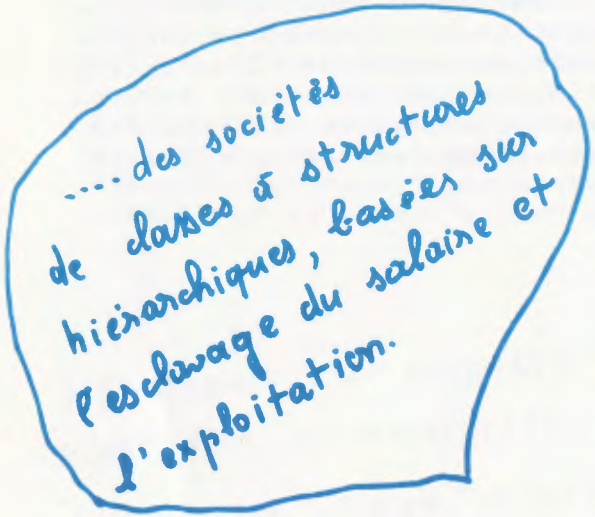
Nous ressentons maintenant la nécessité de mettre les points sur les i. Ce qui suit est une tentative pour exposer explicitement nos idées qui étaient seulement suggérées, et pour formuler sur papier des propositions qui étaient seulement implicites. "Tel que nous ne le voyons pas" communique le sens général de ce qui suit. Pour essayer d'éviter d'autres ambiguités, nous discuterons aussi de quelques sujets qui n'avaient pas été abordés dans le texte original.



tel que nous le voyons

1

De par le monde l'immense majorité des gens n'a aucun contrôle sur les décisions qui affectent le plus directement et profondément leurs VIES . Ils vendent leur force de travail pendant que d'autres, ceux qui possèdent ou contrôlent les moyens de production, accumulent les richesses, font les lois et utilisent tout l'appareil d'état pour perpétuer et renforcer leurs positions privilégiées.



tel que nous ne le voyons pas

1

"De par le monde" ça dit bien ce que ça veut dire. Ca ne veut pas dire partout sauf la Suède social. Démocrate, le Cuba de Castro, la Yougoslavie de Tito, les kibboutz d'Israël ou la Guinée de Sekou Toure. "De par le monde" comprend la Russie d'avant Staline, celle de Staline et celle d'après Staline, l'Algérie de Ben Bella et Boumedienne, les Républiques Populaires d'Uzbekistan et du Nord-Vietnam. Partout comprend aussi l'Albanie (et la Chine).

Ce que nous disons sur la société contemporaine s'appliquent à tous ces pays, tout autant qu'aux U.S.A. et à la Grande-Bretagne qu'elle soit (gouvernée par les Travaillistes ou par les Conservateurs). Quand nous parlons des minorités priviligiées qui "contrôlent les moyens de production" et qui "utilisent l'appareil de l'Etat" pour se maintenir au pouvoir, nous faisons une critique universelle à laquelle, pour le moment, nous ne voyons aucune exception.

IL S'EN SUIT que nous ne considérons aucun de ces pays comme socialiste et que nous n'agissons pas comme si nous avions de vagues soupçons qu'ils puissent être quelque chose d'autre que ce qu'ils sont : des sociétés de classe à structure hiérarchique basées sur l'esclavage du salaire et l'exploitation. Leur identification au socialisme, même comme variantes déformées, est une calomnie contre le

concept même du socialisme. (Les avortons, après tout, partagent quelques uns des attributs de leurs parents.). C'est en outre une source de mystification et de confusion sans fin. Il s'en suit aussi, de cette constatation fondamentale, que nous ne soutenons ni la Chine contre la Russie, ou la Russie contre la Chine (ou alternativement l'un, puis l'autre), que nous ne brandissons pas les drapeaux du FNL dans les manifestations (les ennemis de nos ennemis ne sont pas nécessairement nos amis), et que nous nous abstenions de nous joindre aux divers choeurs qui demandent plus de commerce entre l'Est et l'Ouest, plus de conférences au sommet ou plus de diplomatie du "ping-pong !

Dans chaque pays du monde, les dirigeants oppriment les dirigés et persécutent les révolutionnaires authentiques. Dans tous les pays, l'ennemi principal du peuple est sa propre classe dirigeante, seul ceci peut fournir la base d'un internationalisme authentique des opprimés.

2

Au cours du siècle écoulé le niveau de vie des ouvriers s'est amélioré. Cependant, ni l'amélioration du niveau de vie ni la nationalisation des moyens de production, ni l'arrivée au pouvoir de partis prétendant représenter la classe ouvrière, n'ont modifié fondamentalement le statut du travailleur en tant que travailleur.

Rien de tout cela n'a donné à l'ensemble de l'humanité plus de liberté hors de la production. A l'Est comme à l'Ouest, le capitalisme reste un type de société inhumaine où la vaste majorité est asservie dans le travail et manipulée dans la consommation et les loisirs. La propagande et la police, les prisons et les écoles, les valeurs traditionnelles et la morale traditionnelle, tous servent à renforcer le pouvoir d'une minorité et à convaincre et contraindre une majorité à accepter un système brutal, dégradant et irrationnel. Le monde "Communiste" n'est pas communiste et le monde "Libre" n'est pas libre.

LE MONDE "COMMUNISTE" N'EST PAS COMMUNISTE - LE MONDE "LIBRE" N'EST PAS LIBRE

2

Le socialisme ne peut pas être assimilé à la "venue au pouvoir de partis qui prétendent représenter la classe ouvrière". Le pouvoir politique est une escroquerie si les travailleurs ne prennent pas le pouvoir et ne le conservent pas dans la production. Si ils parviennent à ce pouvoir, les organes qui l'exercent (les conseils d'ouvriers) prendront et exécuteront toutes les décisions politiques nécessaires. IL S'EN SUIT que nous ne préconisons pas la formation de partis politiques "meilleurs" ou "plus révolutionnaires" dont la fonction resterait la "prise du pouvoir d'état". Le pouvoir du Parti peut être au bout du fusil. Le pouvoir de la classe ouvrière réside dans l'organisation de l'économie et de la société dans son ensemble par la classe ouvrière elle-même.

Le socialisme ne peut pas être l'équivalent de mesures telles que "la nationalisation des moyens de production". Celles-ci peuvent aider les dirigeants des différentes sociétés de classe à nationaliser leur système d'exploitation et résoudre leurs propres propres problèmes. Nous refusons de choisir entre des options définies par nos ennemis de classe. IL S'EN SUIT que nous ne poussons pas aux nationalisations pas plus qu'à que ce soit d'autre avec des gouvernements de "droite" ou de "gauche".

La partie n° 2 implique que le capitalisme moderne peut développer encore plus les moyens de productions. Il peut aussi améliorer les niveaux de vie mais en imposant d'autres charges cela n'a pas non plus un contenu socialiste. Quiconque désire trois bons repas par jour

Il ne s'agit pas seulement d'avoir plus de pain, mais de savoir qui fait marcher la boulangerie.

et la perspective d'un plein emploi perpétuel, peut trouver tout cela dans n'importe quelle prison qui marche bien. IL S'en SUIT que nous ne dénonçons pas le capitalisme avant tout sur la base de ses insuffisances dans ces domaines là. Le socialisme pour nous, ce n'est pas d'avoir des transistors pour les prisonniers. Il s'agit de la destruction de la prison industrielle elle-même. Il ne s'agit pas seulement d'avoir plus de pain, mais de savoir qui fait marcher la boulangerie.

La partie n° 2 pour finir, met en relief les multiples méthodes par lesquelles le système se perpétue. En mentionnant la propagande tout autant que la police, les écoles tout autant que les prisons, les valeurs traditionnelles et la morale traditionnelle, tout autant que les méthodes traditionnelles de contrainte physique, cette partie met l'accent sur un obstacle important à la réalisation d'une société libre, c'est à dire sur le fait que l'immense majorité des exploités, et des manipulés ont intériorisé et en gros accepté les normes et les valeurs du système, par exemple des concepts tels que la hiérarchie, la division de la société en dirigeants et exécutants, le travail salarié, et la bipolarisation des rôles sexuels et qu'ils les considèrent comme intrinsèquement rationnels. Pour toutes ces raisons, IL S'EN SUIT que nous rejetons comme incomplètes (et de ce fait, inadéquates) les notions qui attribuent la perpétuation du système uniquement à la répression policière ou aux "trahisons" de différents leaders politiques ou syndicaux.

Une crise des valeurs et une remise en question croissante des rapports d'autorité sont cependant en développement dans la société contemporaine. L'extension de ces crises est une des conditions préalable à la révolution socialiste. Le socialisme sera possible seulement quand la majorité des gens comprendront le besoin d'un changement social, quand ils prendront conscience de leur capacité a transformer la société, quand ils décideront d'exercer leur pouvoir collectif à cette fin, et sauront par quoi ils veulent remplacer le système actuel. IL S'EN SUIT que nous rejetons des analyses (tel celles de n'importe quelle variété de léninistes ou trotskytes) qui définissent la crise principale de la société moderne comme "une crise de direction". Ce sont tous des généraux à la recherche d'une armée, pour qui les chiffres de recrutement sont la principale mesure du succés. Pour nous le changement révolutionnaire est une question de conscience : la conscience qui mettrait les généraux au chômage.

3

Les syndicats et les partis de gauche traditionnels oeuvraient à leurs débuts pour changer tout cela. Mais ils en sont venus à s'accomoder des schémas d'exploitation existants. En fait ils sont maintenant indispensables pour que la société d'exploitation continue à marcher sans problème. Les syndicats agissent comme intermédiaires dans le marché du travail. Les partis politiques utilisent les luttes et les aspirations de la classe ouvrière pour leurs fins propres. La dégénérescence des organisations de la classe ouvrière , l'échec du mouvement révolutionnaire a été un facteur majeur dans la création de l'apathie de la classe ouvrière, ce qui, à son tour, a amené à une dégénérescence plus grande à la fois, des partis et des syndicats.

3

Quand nous nous référons aux "partis traditionnels de la gauche", nous ne pensons pas aux partis de type social, démocrate et "communiste". Les partis de ce type ont administré, administrent et continueront d'administrer des sociétés basées sur l'exploitation de classe. Sous le titre de "partis traditionnels de la gauche" nous y mettons aussi les révolutionnaires traditionnels c.a.d. les différentes sectes léninistes, trotskytes et maoïdes qui sont les porteurs de l'idéologie capitaliste d'état et les noyaux embryonnaires du pouvoir réressif capitaliste d'état

Leurs critiques de la gauche social démocrate "staliniste" et révisionniste" peuvent sembler assez virulentes, mais ils n'abordent jamais les fondements (telles que la structure pour les prises de décisions, le lieu du pouvoir réel, la primauté du Parti, l'existence de la hiérarchie, la maxinisation de plus-value, la perpétuation du travail salarié, et l'inégalité). Ce n'est pas par hazard et cela vient du fait qu'ils acceptent eux-mêmes ces fondements.

L'idéologie bourgeoise est beaucoup plus répandue que ne le croient de nombreux révolutionnaires, et elle, a en fait pénétré profondément leur façon de penser. Dans le sens, la déclaration de Marx disant que les idées dominantes de chaque époque sont les idées de sa classe dirigeante est beaucoup plus vraie que Marx n'aurait par le penser.

En ce qui concerne la société de classe autoritaire (et l'alternative libertaire socialiste) les révolutionnaires traditionnels font partie du problème, pas de la solution. Ceux qui souscrivent à l'idéologie social démocrate ou bolchévique sont eux-mêmes, soit les victimes de la mystification dominante (et des essais devraient être faits pour les démystifier), ou bien ils sont les interprètes et futurs bénéficiaires d'une nouvelle forme de direction de classe (et ils devront être mis à un sans pitié). Dans un cas comme dans l'autre, IL S'EN SUIT qu'il n'y a rien de "sectaire" à proclamer systématiquement notre opposition à ce qu'ils représentent. Ne pas le faire équivaudrait à supprimer notre critique sur la moitié de l'ordre social dominant. Cela voudrait dire participer à la mystification générale de la politique traditionnelle (où l'on pense une chose et en disant une autre) et nier la base même de notre existence politique indépendante.

4

Les syndicats et les partis politiques ne peuvent pas être réformés, "capturés" ou convertis en instruments de l'émancipation de la classe ouvrière. Nous ne demandons pas, cependant, la proclamation de nouveaux syndicats, qui, dans les conditions actuelles, subiraient un sort similaire aux précédents. Nous ne demandons pas non plus que les militants déchirent leurs cartes d'adhérent. Nos buts sont simplement : que les ouvriers eux-mêmes décident des objectifs de leurs luttes, et que le contrôle et l'organisation de ces luttes restent fermement entre leurs mains. Les formes que peut prendre cette activité propre de la classe ouvrière, varieront considérablement d'un pays à l'autre, d'une industrie à l'autre. Son contenu de base ne changera pas.

4

Parce que les partis traditionnels ne peuvent être "réformés "capturé" ou convertis en instruments de l'émancipation de la classe ouvrière, et parce qu'il nous répugne, de jouer double jeu que ce soit en parole ou en pensée. IL S'EN SUIT que nous ne nous amusons pas à des activités telles que "soutenir de façon critique" le Parti Travailliste au moment des élections, réclamer "les Travaillistes au Pouvoir" entre les élections ne conduit généralement qu'à semer des illusions soit disant pour que les gens puisent plus tard à travers une expérience comprendre ce que représentent réellement les travaillistes.

Les partis Travaillistes et Communistes peuvent être marginalement supérieurs au Parti Conservateur en menant le capitalisme privé sur la route du capitalisme d'état. Les Révolutionnaires traditionnels se montreraient certainement supérieurs aux deux. Mais nous ne sommes pas appelés à faire un choix de cette sorte : ce n'est pas le rôle des révolutionnaires d'être les accoucheurs des nouvelles formes d'exploitation. IL S'EN SUIT que nous nous battrons plutôt pour ce que nous voulons (même si nous ne l'obtenons pas tout de suite), au lieu de nous battre pour ce que nous ne voulons pas... et l'obtenir.

La bureaucratie syndicale est une composante essentielle des sociétés capitalistes d'état en développement. Les leaders syndicaux "ne trahissent" pas et "ne vendent pas" quand ils manipulent les luttes de la classe ouvrière et cherchent à les utiliser à leurs propres fins. Ce ne sont pas des "traites" quand

ils cherchent à augmenter leurs récompenses matérielles ou à diminuer la fréquence des élections auxquelles ils doivent se soumettre, ils agissent logiquement et selon leurs propres intérêts, qui sont, tout simplement, différents de ceux des travailleurs. IL S'EN SUIT que nous n'incitons pas les gens à élire de "meilleurs leaders", à démocratiser les syndicats ou à en créer de nouveaux, qui, dans les circonstances actuelles subiraient le même sort que les anciens. Tout cela n'est que "fausses issues" sur lesquelles s'exciteront ceux, qui n'ont pas réussi à saisir la racine véritable du problème.

Le besoin réel c'est de se concentrer sur la tâche positive qui est de construire l'alternative (à la fois dans l'esprit des gens et dans la réalité) à savoir, des organisations de travail autonomes, reliées à d'autres dans la même industrie et partout ailleurs, et contrôlées par la base. Tôt ou tard, de telles organisations - soit, entreront en conflit avec les équipes existantes qui se prétendent "représenter" la classe ouvrière (et il serait prématuré à ce stade, de définir les formes possibles de ce conflit), soit, elles passeront tout simplement outre les vieilles organisations.

5

Le socialisme n'est pas seulement la possession et le contrôle commun des moyens de production et de distribution. Cà veut dire égalité, liberté réelle, reconnaissance réciproque, et transformation radicale de toutes les relations humaines. C'est pour l'homme la conscience positive de lui-même. C'est la compréhension de son environnement et de lui-même, c'est sa domination sur son travail et sur des institutions sociales telles qu'il peut avoir besoin d'en créer.

Ce ne sont pas des aspects secondaires, qui suivront automatiquement l'expropriation de la vieille classe dirigeante du contraire, ce sont des parties essentielles dans le processus global de la transformation sociale, car sans elles aucune transformation sociale véritable n'aura lieu.

5

Cette partie différencie notre conception du socialisme de la plupart de celles qui prévalent aujourd'hui. Le socialisme, pour nous, n'est pas seulement une question de réorganisation économique, d'où d'autres bénéfices "inévitablement" découleront, sans avoir consciemment lutté pour. Le projet socialiste, est une vision totale d'une société complètement différente. Une telle vision est reliée à la critique totale du capitalisme, dont nous avons parlé avant.

Les Sociaux Démocrates et les Bolchéviques dénoncent l'égalité comme "utopique", "petite bourgeoise", ou "anarchiste." Ils rejettent la liberté comme "abstraite" et la reconnaissance réciproque comme "un humanisme libéral". Ils concèdent que la transformation radicale de toutes les relations sociales est un objectif final valable, mais ne le voient pas comme une partie essentielle et immédiate dans le processus même d'un changement significatif.

Quand nous parlons de la conscience positive de lui-même pour l'homme et de la compréhension de son environnement et de lui-même, nous voulons dire la mise à l'écart progressive de tous les mythes et tous les types de fausse conscience (religion, nationalisme, attitudes patriarcales, la croyance dans la rationalité de la hiérarchie, etc...). La pré-condition de la liberté humaine c'est la compréhension de ce qui la limite.

La conscience positive de soi implique la chute progressive de cet état de schizophrémie chronique dans lequel, grâce au conditionnement et autres mécanismes, la plupart des gens réussissent à transporter mutuellement dans leurs têtes des idées incompatibles. Ca veut dire, accepter la cohérence, et percevoir la relation
Cà veut dire mettre à découvert ceux qui organisent des conférences sur "le contrôle ouvrier". auxquelles participent des officiels syndicaux élus à vie. Cà veut dire expliquer patiemment les incompatibilités du "capitalisme populaire", "du socialisme parlementaire", du "communisme chrétien", de "l'anarchosionisme", "des conseils ouvriers dirigés par le parti" et autres idioties du même genre. Cà veut dire qu'on ne peut pas arriver à une société non manipulatrice avec des moyens manipulateurs ou à une société sans classe par des structures hiérarchiques. Cette tentative pour à la fois, gagner de la perspicacité et la communiquer sera difficile et prolongée. Il sera sans aucun doute dénigré comme "théorie intellectuelle" par toute tendance "volontariste" ou "activiste", pressée de prendre des raccourcis pour la terre promise, et plus interessée par le mouvement que par la direction.

Parce que nous pensons que chacun peut et devrait comprendre ce qu'il fait, IL S'EN SUIT que nous rejetons la plupart des approches courantes dans le mouvement aujourd'hui. En pratique, cela signifie éviter l'emploi des mythes révolutionnaires et le recours à des confrontations manipulées, destinées à élever la conscience. Derrière ces deux pratiques, se trouve l'hypothèse habituellement non formulée que personne ne peut comprendre la réalité sociale et agir rationnellement pour lui-même.

Relié à notre rejet des mythes révolutionnaires est notre rejet des étiquettes politiques toutes faites. Nous ne voulons aucun dieu, même pas ceux des panthéons marxistes ou anarchistes. Nous ne vivons ni dans le Petrograd de 1917 ni dans Barcelone de 1936. Nous sommes nous-mêmes : le produit de la désintégration de la politique traditionnelle, dans un pays industriel avancé, dans la seconde moitié du 20è siècle. C'est aux problèmes et aux conflits de cette société-là que nous devons nous attacher.

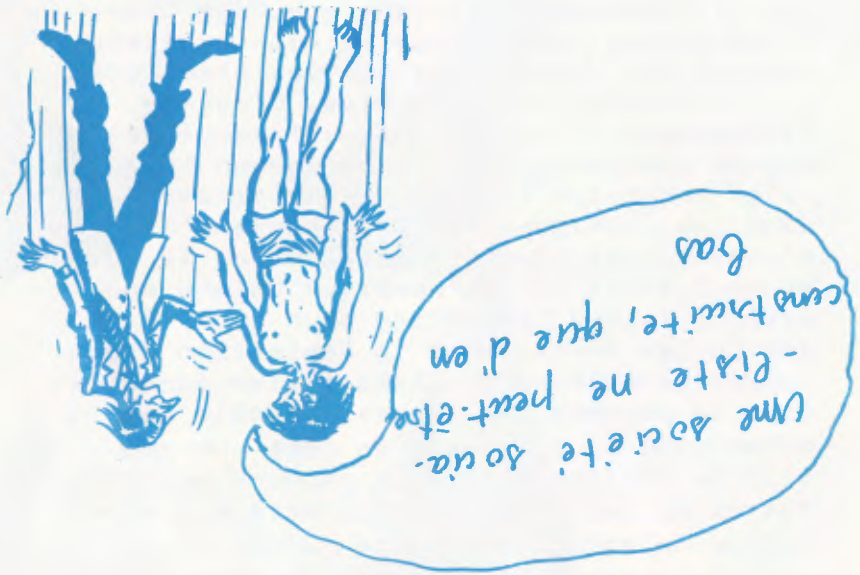
Bien que nous nous considérons comme faisant partie du courant anti-autoritaire nous différons de la plupart des courants de l'underground "culturel" ou "politique". Nous n'avons rien en commun, par exemple, avec ces petits entrepreneurs, qui, profitant maintenant de la confusion générale, lancent des marchandises telles que le mysticisme oriental, la magie noire, le culte de la drogue, l'exploitation sexuelle (la faisant passer pour de la libération sexuelle), assaisonant le tout de gros morceaux de mythologie populiste. Leur dissémination des mythes et leur plaidoyer en faveur d'une "politique non-sectaire" ne les empêchent pas d'adopter, en pratique, beaucoup de positions réactionnaires. En effet ils les cautionnent sous le slogan vide de sens "soutien au peuple en lutte", ces tendances plaident un soutien aux différents nationalismes (aujourd'hui toujours réactionnaires) tels que ceux des 2 IRA et de tous les FLN.

D'autres courants, s'appelant "marxiste-libertaire", souffrent des sentiments de culpabilité de la classe moyenne, ce qui les amène à proner l'ouvriérisme. En dépit de ça leur pratique est à la fois réformiste et substitutioniste. Par exemple, quand ils soutiennent (correctement) des luttes à objectifs limités, telles que celles de squatters ou de clamants-unions sorte de syndicats non reconnus, bénéficiaires du chômage, sécurité sociale et aide sociale diverse, souvent ils n'arrivent pas à mettre en relief les implications révolutionnaires d'une telle action directe et collective. Historiquement, l'action directe s'est souvent opposée à la nature réformiste des objectifs poursuivis. A nouveau, de telles tendances soutiennent les IRA(s) et FLN(s) et s'abstiennent de critiquer les régimes de Cuba, du Nord-Vietnam et de la Chine. Ayant rejeté le Parti, ils partagent cependant avec le léninisme un concept bourgeois de la conscience.

Parce que nous pensons que notre politique doit être cohérente, nous rejetons aussi l'approche d'autres groupes dans le mouvement libertaire qui placent leur force sur la libération personnelle, et qui cherchent des solutions individuelles à ce qui est des problèmes sociaux. Nous nous séparons de ceux qui mettent en équation la violence de l'oppresseur avec celle des opprimés (dans une condamnation de "toute violence") et de ceux qui placent les droits des grévistes au piquet de grève sur le même pied que le droit des jaunes à prendre la place des grévistes (dans une défense abstraite de "la liberté en soi"). De la même façon l'anarcho-catholicisme et l'anarcho-maoïsme sont des vues intérieurement incohérentes, incompatibles avec l'activité révolutionnaire autonome.

Nous ressentons qu'il doit y avoir une relation entre notre vision du socialisme et ce que nous faisons ici à l'heure actuelle. IL S'EN SUIT que nous cherchons dès maintenant, et en commençant avec ceux qui sont le plus proche de nous, à faire tomber quelques uns des mythes politiques les plus largement répandus. Ceux-ci ne sont pas limités au "droit", avec sa croyance que la hiérarchie et l'égalité font partie de l'essence de la condition humaine. Nous considérons comme irrationnel (et malhonnête) que ce soit ceux qui parlent le plus des masses (et de la capacité de la classe ouvrière à créer une société nouvelle) qui aient le moins confiance dans la capacité des gens à se passer de leaders. Nous considérons aussi comme irrationnel que les avocats les plus radicaux "du changement social authentique" incorporent dans leurs propres idées, programmes et prescriptions d'organisations, tant de valeurs, de priorités et de modèles auxquels ils affirment s'opposer.

6 Une société socialiste ne peut donc être construite que d'en bas. Les décisions concernant la production et le travail seront prises par des conseils d'ouvriers composés de délégués élus et révocables. Les décisions dans d'autres domaines seront prises sur la base d'une discussion et d'une consultation des gens, la plus large possible. Nous entendons par "pouvoir ouvrier" cette démocratisation d'une société jusqu'à ses racines mêmes.



(II) ce texte est la traduction avec quelques modifications de l'article publié dans Socialisme ou Barbarie sous le titre : "Sur le contenu du socialisme"(I7, 22 et 23)

6 Quand nous disons que la société socialiste sera "construite à partir du bas", c'est tout simplement ce que çà veut dire. Nous ne voulons <u>pas</u> dire "décifée d'en haut et puis endossées en bas". Nous voulons dire qu'il n'y aura pas de séparation entre les organes de décision et les organes d'exécution. Nous ne disons pas non plus "mise en plans d'en haut et vérifiée en bas". C'est pourquoi nous plaidons pour l'organisation ouvrière de la production, et évitons la revendication ambigue du "contrôle" ouvrier. (Les différences -à la fois théoriques et historiques, entre les deux- sont étudiées dans l'introduction de notre livre sur "Les Bolchéviques et le Contrôle Ouvrier : I9I7-2I") (I).

Nous nions à l'organisation révolutionnaire toute prérogative spécifique pendant la période post-révolutionnaire, ou dans la construction de la nouvelle société.

Sa fonction principale pendant cette période sera d'insister sur la primauté des Conseils Ouvriers (et des organismes basés sur eux) comme instruments d'autorité décisive, et de lutter contre tous ceux qui chercheraient à diminuer ou passer outre cette autorité, ou d'investir un pouvoir autre part. Contrairement à d'autres de la gauche, qui refusent de penser à la nouvelle société en disant que c'est "se préoccuper des cuisines de l'avenir" nous avons énoncé nos idées sur la structure possible d'une telle société, en détail dans notre brochure sur les <u>Conseils Ouvriers</u>.(II)

(I) cet ouvrage existe seulement en anglais.

7

Une action qui a un sens, pour les révolutionnaires, c'est tout ce qui augmente la confiance, l'autonomie, l'initiative, la participation, la solidarité, les tendances égalitaristes et l'activité propre des masses, et c'est tout ce qui aide à leur démystification.

Une action stérile et nuisible, c'est tout ce qui renforce la passivité des masses, leur apathie, leur cynisme, leur différenciation par la hiérarchie, leur aliénation, leur habitude d'attendre des autres ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes et l'étendue de leur vulnérabilité aux manipulations y compris par ceux qui prétendent agir en leur nom.

7

Cette partie est peut-être la plus importante et la moins comprise de tout le texte. C'est la clé de la façon dont nous envisageons notre travail pratique. Elle définit les critères avec lesquelles nous pouvons approcher la vie politique de tous les jours, et utiliser rationnellement nos ressources mentales et physiques. Elle explique pourquoi nous considérons certaines questions comme significatives tandis que d'autres sont rejetées comme "fausses issues". Dans les limites de notre propre cohérence, elle explique le contenu de notre brochure.

Parce que nous ne les considérons pas particulièrement appropriés aux attitudes et aptitudes que nous cherchons à développer, nous ne nous excitons pas sur des sujets tels que les élections parlementaires ou syndicales, c'est-à-dire attendre que les autres fassent les choses pour nous. Le marché commun ou la crise monétaire (l'engagement partisan dans les problèmes des dirigeants n'est d'aucune aide pour les dirigés) ou la lutte en Irlande et les nombreux putchs en Afrique (c.a.d "se mettre d'un côté" dans des luttes menées sous la domination d'une fausse conscience totalement réactionnaire) Nous ne pouvons pas laisser de côté ces évènements sans laisser de côté une portion de réalité mais nous pouvons au moins éviter de les doter d'un caractère révélateur du socialisme alors qu'ils ne le possèdent pas. Réciproquement, nous pensons que la révolution Hongroise de 1956 et les évènements français de mai 1968

furent profondément significatifs (car c'était des luttes contre la bureaucratie et des essais pour l'auto organisation à l'est, et à l'ouest.)

Ces critères aident aussi à clarifier notre attitude envers différentes luttes industrielles. Quoique la plupart soient un défi à l'employeur, quelques uns ont un contenu socialiste plus profond que d'autres. Pourquoi, par exemple, les actions "sauvages" sur les conditions de travail, menées sous le contrôle direct de la base, sont-elles habituellement plus significatives que les actions "officielles" sur des questions de salaires, dirigées de loin par les bureaucrates syndicaux ? En terme de développement de la conscience socialiste, la manière dont est menée la lutte, et à propos de quoi sont d'une importance fondamentale. Le socialisme, après tout, c'est aussi de savoir qui prend les décisions. Nous pensons qu'il est nécessaire de bien appuyer sur ce point, en pratique dès maintenant.

Quand nous parlons des luttes notre fil conducteur c'est qu'il n'est pas possible de farder la réalité, et qu'il y a plus à gagner en analysant honnêtement les difficultés réelles plutôt que de vivre dans un monde mythique, où l'on prend ses désirs pour des réalités. IL S'EN SUIT que nous cherchons à éviter le ton "triomphaliste" (en réalité manipulateur) qui déforme tant de récits sur les luttes de Boitel et tant "d'interventions" des révolutionnaires traditionnels.

Finalement, cette partie met l'accent sur l'activité autonome de chacun et insiste sur les effets néfastes de la manipulation, de la substitution et que d'autres fassent ce que l'on peut faire soi-même, tout ceci à de profondes implications et concerne particulièrement notre propre organisation.

8

Au cours de l'histoire, aucune classe dirigeante n'a jamais cédé son pouvoir sans se battre et il est improbable que nos dirigeants actuels fassent exception. Le pouvoir leur sera retiré seulement grâce à une action autonome et consciente de la vaste majorité des gens eux-mêmes. La construction du socialisme demandera la compréhension et la participation des masses. Par leur structure hiérarchique rigide, par leurs idées et par leurs activités, les types d'organisations sociales, démocrates et bolchéviques découragent cette compréhension et empêchent cette participation. L'idée que le socialisme peut d'une façon ou d'une autre être mené à bien par une élite (si "révolutionnaire" soit-elle) agissant "au nom" de la classe ouvrière est à la fois absurde et réactionnaire.

8

Nous ne sommes pas pacifistes, nous n'avons aucune illusion sur ce à quoi nous nous attaquons. Dans toutes les sociétés de classe, la violence institutionnelle pèse lourdement et constamment sur les opprimés. D'autant plus que les dirigeants de telles sociétés ont toujours eu recours à plus de répressions physique explicite quand leur pouvoir et leurs privilèges étaient vraiment menacés. Contre la répression de la part de la classe dirigeante, nous souscrivons "au droit du peuple" à l'auto-défense, par n'importe quels moyens appropriés.

Le pouvoir des dirigeants se nourrit de l'indécision et de la confusion des dirigés. Leur pouvoir sera submergé seulement s'il est confronté avec le nôtre : le pouvoir d'une majorité consciente et indépendante, sachant ce qu'elle veut et décidée à l'obtenir. Dans les sociétés industrielles modernes, le pouvoir d'une telle majorité reposera sur des milliers de gens qui s'assembleront quotidiennement, pour vendre leur force de travail dans la production de marchandises et de services.

Le socialisme ne peut pas être le résultat d'un putch, d'une prise d'un Palais quelconque, de l'explosion d'un Parti quelconque ou du Quartier Général de la Police, réalisés "au nom du peuple" ou "pour stimuler les masses". Si çà ne réussit pas, tout ce que de telles actions arrivent à faire, c'est de créer des martyrs et des mythes, et provoquer une répression intensifiée. Si "elles réussissent" elles substituent seulement une minorité dirigeante à une autre c.a.d qu'elles amènent une nouvelle forme de société d'exploitation. Le socialisme ne peut pas non plus être apporté par des organisations elles-mêmes structurées selon des schémas autoritaires, hiérarchiques, bureaucrates ou semi-militaires.

Tout ce que de telles organisations ont institué (et si elles "réussissent" elles continueront propablement de l'instituer) ce sont des sociétés à leur propre image.

La révolution sociale n'est pas une affaire de Parti. Ce sera l'action de l'immense majorité, agissant dans les intérêts de l'immense majorité. Les échecs de la sociale démocratie et du bolchévisme sont l'échec de tout un concept politique, concept selon lequel les opprimés pouvaient confier leur libération à d'autres qu'à eux-mêmes. Cette leçon pénètre progressivement la conscience des masses et prépare le terrain pour une révolution libertaire authentique.

9

Nous n'acceptons pas l'idée que la classe ouvrière, par elle même, ne peut arriver seulement qu'à une conscience syndicale. Au contraire, nous croyons que ses conditions de vie et ses expériences dans la production poussent constamment la classe ouvrière à adopter des priorités et des valeurs, et à trouver des méthodes d'organisation qui défient l'ordre social établi et le schéma de pensée établi. Ces réponses sont implicitement socialistes. D'un autre côté, la classe ouvrière est fragmentée, dépossédée des moyens de communication, et ses nombreux secteurs se trouvent à des niveaux différents de prise de conscience. La tâche de l'organisation révolutionnaire est d'aider à donner à la conscience prolétarienne un contenu socialiste explicite, à donner une aide pratique aux ouvriers en lutte, aider les ouvriers des différents secteurs à échanger leurs expériences et faire le lien entre eux.

9

Parce que nous rejetons le concept de Lénine suivant lequel la classe ouvrière ne peut développer qu'une conscience syndicale (ou réformiste) IL S'EN SUIT que nous rejetons la prescription léniniste selon laquelle la conscience socialiste doit être apportée au peuple de l'extérieur, ou injectée dans le mouvement par des spécialistes politiques : les révolutionnaires professionnels. IL S'EN SUIT donc que nous nous ne pouvons nous conduire comme si nous n'avions pas de telles opinions.

La conscience de masse, cependant, n'est jamais une conscience théorique, dérivée individuellement de l'étude de livres. Dans les sociétés industrielles modernes, la conscience socialiste surgit des conditions réelles de la vie sociale. Ces sociétés engendrent les conditions d'une conscience adéquate. D'un autre côté, parce que ce sont des sociétés de classe, elles inhibent habituellement l'accession à cette conscience. Ici reposent à la fois le dilemme et le conflit qui confrontent les révolutionnaires modernes.

Il y a un rôle pour les révolutionnaires conscients. Premièrement, par un engagement personnel, dans sa propre vie et sur son lieu de travail si possible. (Ici, le danger principal se trouve dans des attitudes du genre "plus prolo que les prolos" ce qui amène les gens, soit à croire qu'il y a peu de choses à faire si ils ne sont pas des ouvriers industriels, soit à prétendre être ce qu'ils ne sont pas, croyant à tort que les seuls secteurs de lutte appropriés sont en relations avec l'industrie).

Deuxièmement, en aidant les autres en lutte, en leur fournissant de l'aide ou des informations qu'on ne leur donne pas. (Ici, le danger principal réside dans l'offre d'une "aide intéressée", où le recrutement du militant pour l'organisation "révolutionnaire" est un objectif de "l'aide" autant que l'est sa victoire dans la lutte où il est engagé).

Dernièrement, en mettant en évidence et en expliquant les relations profondes (mais souvent cachées) entre l'objectif socialiste, et ce qu'on force les gens à faire ceci à travers leurs propres expériences et besoins. (C'est ce que nous entendons quand nous disons que les révolutionnaires doivent aider à rendre "explicite" le contenu socialiste "implicite" des nombreuses luttes modernes).

.....et ce qu'on Force les gens à Faire.....

10

Nous ne nous considérons pas comme une nouvelle sorte de direction mais simplement comme un instrument de l'action de la classe ouvrière.

La fonction de Solidarity est d'aider tous ceux qui sont en conflit avec la structure sociale autoritaire actuelle, à la fois dans l'industrie et dans la société en générale, de généraliser leur expérience, de faire une critique complète de leur condition et de ses causes, et de développer la conscience révolutionnaire des masses, nécessaire si la société doit être transformée totalement.

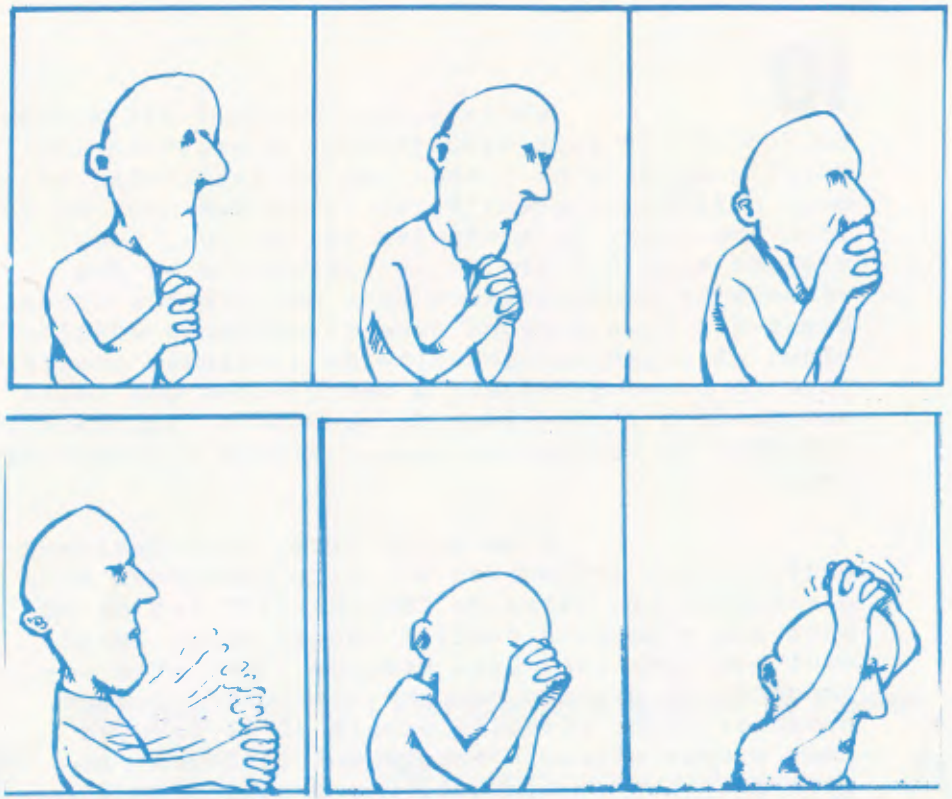
10

Cette partie devrait différencier SOLIDARITY du type traditionnel d'organisation politique. Nous ne sommes pas un leadership et nous n'aspirons pas à l'être. Parce que nous ne voulons pas mener ou manipuler les autres, nous n'avons rien à faire de la hiérarchie et des mécanismes manipulateurs dans nos propres rangs. Parce que nous croyons dans l'autonomie -idéologique et organisationnelle- de la classe ouvrière, nous ne pouvons refuser à des groupes une telle autonomie à l'intérieur du mouvement "SOLIDARITY" lui-même au contraire, nous chercons à l'encourager.

D'un autre côté, nous désirons certainement influencer d'autres personnes et disséminer les idées de "SOLIDARITY" (et ce ne sont pas n'importe quelles idées) aussi largement que possible. Ceci demande l'activité coordonnée de gens ou groupes, individuellement capables d'une activité propre et de trouver leur propre niveau d'engagement et leurs propres secteurs de travail. Les instruments d'une telle coordination doivent être flexibles et varient selon le but pour lequel la coordination a été demandée.

Nous ne rejetons pas l'organisation car elle n'implique pas nécessairement la bureaucratie. Si nous avions de telles opinions, il n'y aurait pas en fait de perspective socialiste.

Au contraire, nous pensons que des organisations dont les mécanismes (et leurs implications) sont compris par tous peuvent, seuls, fournir un cadre pour prendre des décisions



démocratiquement. Il n'y a aucune garantie institutionnelle contre la bureaucratisation des groupes révolutionnaires. La seule garantie, c'est que leurs membres restent perpétuellement en éveil et se mobilisent volontairement. Nous connaissons bien, cependant, le danger de groupes révolutionnaires devenant "des fins en soi". Dans le passé, des fidélités aux groupes ont souvent suplantées des fidélités aux idées.

Notre engagement premier est destiné à la révolution socialiste, pas à un groupe politique, même pas SOLIDARITY.

Notre structure d'organisation devrait refléter sans aucun doute le besoin d'assistance mutuelle et de soutien -mais nous n'avons aucun autre objectif, aspiration ou ambition ultérieurs-. Donc, nous ne nous structurons pas comme si nous en avions.